

LA LETTRE DU PATRIMOINE

n° 68

TRIMESTRIEL 10 | 11 | 12 2022

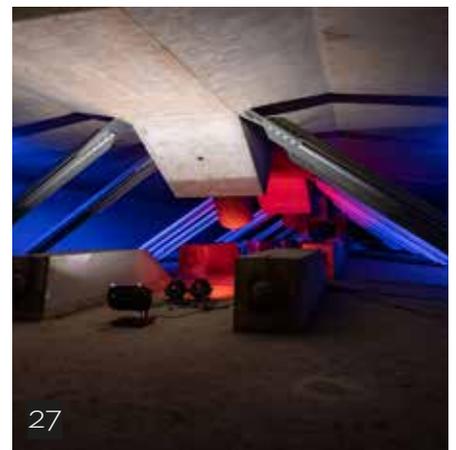
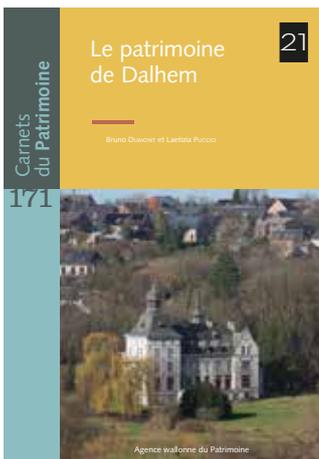


Château du Faing, Jambougnie, G. Focant © SPW-AWaP

Agence wallonne du Patrimoine

Rue du Moulin de Meuse, 4 - 5000 Namur (Beez)

Bureau de dépôt : Liège X • P501407





Château du Faing, Jamoigne. G. Focant © SPW-AWaP

CLASSEMENT

- 4 | Le plus vieux site archéologique du Bénélux, la **grotte de la Belle-Roche** à **Sprimont**, enfin **classé**

RESTAURATION

- 6 | La **tente Napoléon** au **château de Séllys-Longchamps** à **Waremme**

ARCHÉOLOGIE

- 9 | Une **évaluation archéologique** dans la **cour** de l'**ancien Institut Montefiore** à **Liège**
- 11 | **Waterloo Uncovered** : campagne archéologique 2022 sur le **champ de bataille** de **Waterloo**

FORMATION AUX MÉTIERS DU PATRIMOINE

- 14 | Du côté du **master de spécialisation inter-universitaire**
- 16 | La **Direction de la Formation** a récupéré son **agrément** pour le dispositif **chèque-formation**
- 16 | Les **chèques-formation** en **Wallonie**, en détail
- 17 | Les **formations**

PUBLICATIONS

- 18 | Vers le **développement** d'une **filière Pierre sèche** en **neuf actions**
- 19 | Les **Carnets du Patrimoine**
- 22 | La **Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles** édite son **37^e tome** du **Bulletin**

DU CÔTÉ ASSOCIATIF

- 24 | De **nouvelles publications** pour valoriser **les fermes à cour**
- 25 | La **place du patrimoine** dans le(s) **métavers**

ÉVÉNEMENTS

- 27 | Retour sur les dernières **Journées du Patrimoine**
- 29 | **Jeudi ? J'peux pas, j'ai Patrimoine !**
- 29 | Le salon **Éduc**
- 30 | **Gemmes et patrimoine. Histoire et techniques.** Colloque international
- 30 | Une **rentrée animée** à l'**Archéoforum**

POUR LES PLUS JEUNES

- 31 | De **Napoléon en campagne** à **Napoléon en camping** : on en rêve à **Waremme !**

LE PLUS VIEUX SITE ARCHÉOLOGIQUE DU BÉNÉLUX, LA GROTTTE DE LA BELLE-ROCHE À SPRIMONT, ENFIN CLASSÉ

Localisée dans la carrière de la Belle-Roche, sur la rive droite de l'Amblève, à Sprimont, la grotte a révélé le plus ancien ensemble archéologique connu en Belgique. Ce site est également un gisement paléontologique d'importance. La grotte a été découverte fortuitement en 1980, à la suite de travaux de carrière. Depuis cette date et jusqu'en 1999, elle a été fouillée partiellement par une équipe pluridisciplinaire de l'asbl Paléontologie et Archéologie karstique, en collaboration avec l'Université de Liège (ULiège), sous la direction de J.-M. Cordy.



Grotte de la Belle-Roche dans la carrière du même nom, Sprimont. G. Focant © SPW-AWaP

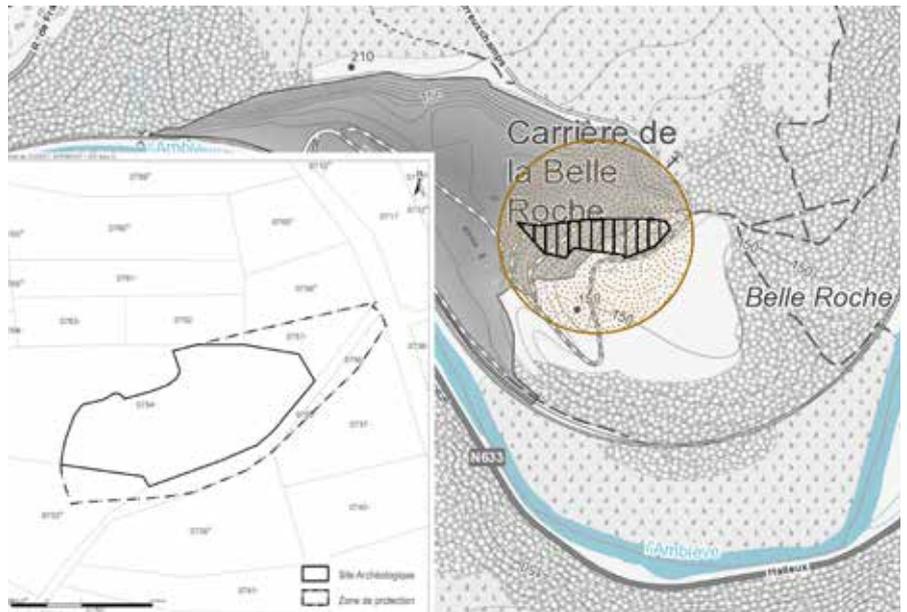
Plusieurs milliers d'ossements animaux du Cromérien tardif (vers -500 000 BP) y ont été mis au jour, faisant de la Belle-Roche un site paléontologique exceptionnel (Cordy *et al.* 1993). Une industrie lithique en silex est présente dans le niveau supérieur, sous le niveau stalagmitique daté de 350 000 BP. L'état de conservation du matériel est en général fort mauvais, ce qui rend la lecture des artefacts souvent difficile et l'identification de ceux-ci différente selon les

Du point de vue
archéologique,
à la Belle-Roche,
l'apport principal est
la présence des silex taillés
les plus anciens du Bénélux.

auteurs (Delvigne *et al.* 2021 ; Draily 1998). Les études sur la mise en place des dépôts (e.a. Rixhon *et al.* 2014) et sur l'état d'altération des artefacts en silex (Delvigne *et al.* 2021) démontrent qu'ils n'ont pas été taillés sur le site mais ont été apportés dans la grotte par divers processus de transport. Il est vraisemblable qu'ils ne forment pas un tout cohérent mais proviennent d'occupations humaines différentes.

Du point de vue archéologique, à la Belle-Roche, l'apport principal est la présence des silex taillés les plus anciens du Bénélux. Ils témoignent d'une occupation humaine de la région au moins entre 350 000 et 500 000 BP, voire même avant. La plupart des pièces sont exposées au Grand-Curtius à Liège, une partie des collections est présentée au public dans l'Espace muséal du Centre d'Interprétation de la Pierre à Sprimont et quelques pièces sont également visibles au musée du Pays d'Ourthe-Amblève à Comblain-au-Pont.

Le gisement recèle encore de nombreux ossements et d'importantes données stratigraphiques, paléoenvironnementales et archéologiques.



Sur le fond de carte, la zone hachurée correspond au périmètre proposé pour le classement en janvier 2022 et qui a été réduit. Encadré : le périmètre classé avec sa zone de protection (tireté) tel que délimité dans l'arrêté du 26 août 2022 (d'après Michel G., 2022. Classement de la Belle-Roche (Sprimont), *Eco Karst* 129, p. 11-13).

Depuis 1991, plusieurs demandes de classement ont été introduites mais aucune n'avait abouti. C'est en mars 2021 que la ministre du Patrimoine, V. De Bue demande à l'Administration de réaliser une fiche patrimoniale en vue de l'ouverture éventuelle d'une procédure de classement. Le site étant situé au sein d'une carrière toujours active, l'extension de cette exploitation constitue une menace réelle pour sa pérennité.

En janvier 2022, les différentes procédures sont entamées : enquête publique, avis de la Commission consultative de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité, avis de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, avis du Conseil communal de Sprimont... Suite à ces différents avis, le périmètre du classement a été arrêté et une zone de protection a été établie autour du site dont, par ailleurs, l'extension précise est inconnue.

Le site bénéficie dès lors d'une protection contre sa destruction par la carrière ou par toute autre activité. En effet, tout terrassement ou toute activité menaçant l'intégrité du site y est interdit.

Il faut savoir que le gisement n'est pas accessible au public.

Aucune nouvelle fouille n'est envisagée dans un futur proche pour plusieurs raisons : manque de moyens, difficulté de constituer une équipe pluridisciplinaire disponible à longue échéance... Le site n'est plus non plus menacé par la carrière. En outre, l'évolution rapide des techniques de fouilles et d'analyses promet, pour l'avenir, des résultats qui sont pour l'instant inenvisageables. C'est pourquoi la tendance patrimoniale actuelle préconise, quand c'est possible, la conservation des sites afin de constituer une réserve archéologique à destination des générations futures. On ne peut que se réjouir du classement du plus ancien site

archéologique du Bénélux dont l'arrêté a été signé le 26 août 2022.

Christelle DRAILY

Le périmètre du classement a été arrêté et une zone de protection a été établie autour du site.

Bibliographie

CORDY J.-M., BASTIN B., DEMARET-FAIRON M., EK C., GEERAERTS R., GROESSENS-VAN DYCK M.-C., OZER A., PEUCHOT R., QUINIF Y., THOREZ J. & ULRIX-CLOSSET M., 1993. La grotte de la Belle-Roche (Sprimont, Province de Liège) : un gisement paléontologique et archéologique d'exception au Benelux. *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Sciences*, 6^e Série 4 : 165-186.

DELVIGNE V., FERNANDES P. & NOIRET P., 2021. Quand la pétroarchéologie questionne la notion de site : états de surface et taphonomie des objets lithiques de la Belle-Roche (Sprimont, Prov. de Liège, Belgique). *Comptes Rendus Palevol* 20 (41) : 839-857. <https://doi.org/10.5852/cr-palevol2021v20a41>

DRAILY C., 1998. L'industrie lithique du Paléolithique ancien de « la Belle-Roche » à Sprimont (province de Liège). *Études et Documents, Archéologie* 5 : 23-56.

RIXHON G., BOURLÈS D. L., BRAUCHER R., SIAME L., CORDY J.-M. & DEMOULIN A., 2014. 10 Be dating of the Main Terrace level in the Amblève valley (Ardennes, Belgium): new ageconstraint on the archaeological and palaeontological-filling of the Belle-Roche palaeokarst. *Boreas* 43 (2) : 528-542. <https://doi.org/10.1111/bor.12066>

LA TENTE NAPOLEÓN AU CHÂTEAU DE SÉLYS-LONGCHAMPS À WAREMME



Château de Sélys-Longchamps, Wareme. G. Focant © SPW-AWaP

Le petit pavillon original édifié dans le prolongement de la façade ouest du château était destiné à abriter une salle de billard. Sa décoration, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, simule une tente rappelant celle de Napoléon durant la campagne d'Égypte.

Le château de Sélys-Longchamps est construit de 1805 à 1815 à l'initiative de M-L. de Sélys-Longchamps (1769-1837) et de son épouse, en remplacement d'un château plus ancien. L'architecte parisien A. Dubois est désigné pour établir les plans de ce nouveau château. La réalisation est confiée à l'entrepreneur liégeois Duckers et au sculpteur parisien Mongin. Ce nouvel édifice représente un exemple rare de château de plaisance de style Premier Empire en Wallonie, dans lequel architecture, décoration intérieure et éléments de mobilier constituent un ensemble homogène indissociable et de grande qualité. Le château est encore de nos jours propriété des descendants des Sélys-Longchamps.

Ce nouvel édifice représente un exemple rare de château de plaisance de style Premier Empire en Wallonie, dans lequel architecture, décoration intérieure et éléments de mobilier constituent un ensemble homogène indissociable et de grande qualité.



Chantier en 2020. © Bureau Fellin architectes

Les plans d'origine ne prévoyaient pas la construction d'une salle de billard. Celle-ci est proposée par l'architecte dans une lettre de 1809 consacrée aux finitions d'une petite bibliothèque située au premier étage du château, à laquelle il joint le plan d'une salle de billard en forme de tente accolée à la façade ouest. Sa construction, commencée dès 1810, s'inspire de la salle du Conseil de Napoléon construite au château de Malmaison à Paris en 1800; l'aspect militaire y est cependant atténué vu la destination de loisir. Dans une lettre de 1810, l'architecte décrit avec précision les teintes choisies pour les décors intérieurs de la salle de billard : « *fond Nankin avec cordonnets et agréments puce (pour les murs) ; bleu ciel très clair (pour) le fond de la menuiserie et de la corniche ; blanc de plomb très vif pour les ornements...* ».

Ce petit édifice a très tôt souffert d'humidité ascensionnelle et d'infiltrations d'eaux. Des dégradations des maçonneries extérieures dues à la présence de sels cristallisés et un effondrement de la partie centrale de la toiture du *bow-window* ont été constatées. En 2010, des fragments d'enduits du plafond se sont détachés.

Une analyse des décors intérieurs et extérieurs réalisée en 2018 a permis de révéler plusieurs phases de finition extérieure, dont un décor peint à larges rayures verticales (gourgouran - décor

caractéristique du style Empire du début du XIX^e siècle), renforçant la similitude avec une tente déjà marquée par les draperies sculptées en pierre et les lances en bois.

Des photos réalisées par R. de Sélys-Longchamps dans les années 1876-1909 et conservées au musée de la Photographie à Charleroi ont également participé à l'analyse et la compréhension d'un état antérieur.

À l'intérieur, l'étude préalable a établi la présence de plusieurs phases successives, dont un décor simulant une draperie au gourgouran sous le décor actuel

imitant des tentures à gros plis réalisé en 1946. L'analyse de la composition des produits utilisés pour ce décor sous-jacent a permis d'affirmer qu'il n'était pas contemporain de la construction mais plus tardif, même si le principe du décor correspond à la description énoncée par l'architecte A. Dubois dans sa lettre de 1810.

2020 : première phase de travaux visant à assurer la pérennité du monument

La restauration de l'enveloppe extérieure et la mise hors eau du monument, confiées au bureau Fellin architectes, a



Fin de la première phase de restauration, 2022. © Bureau Fellin architectes



Travaux intérieurs. © Bureau Fellin architectes

débuté au printemps 2020. Techniques et matériaux traditionnels ont été mis en œuvre pour la restauration de la charpente, le renouvellement complet de la couverture en ardoise naturelle et des évacuations des eaux de toitures, la restauration des décors de draperies en tuffeau et des beaux châssis en bois, le rejointoyage des maçonneries et l'application d'un traitement de badigeon blanc de protection.

À l'intérieur, les éléments d'ornementation en plâtre ont été consolidés et restaurés, le plancher entièrement restauré. Un nouveau système de chauffage et la mise en ordre de l'électricité ont été réalisés afin de permettre une occupation confortable du pavillon. Le décor peint n'est pas concerné par cette phase de travaux et fera éventuellement l'objet d'une restauration ultérieure.

Le classement

Témoin remarquable du style Premier Empire, la tente Napoléon est un élément unique de cette typologie, non seulement en Wallonie mais aussi en Belgique. Tout comme le château, elle est parfaitement fidèle à son état d'origine, c'est-à-dire qu'elle conserve un haut degré d'authenticité et d'intégrité.

Témoin remarquable
du style Premier Empire,
la tente Napoléon est
un élément unique
de cette typologie, non
seulement en Wallonie
mais aussi en Belgique.

Les façades et toitures du château et de la tente Napoléon sont classées comme monument depuis le 4 février 2014. Plusieurs pièces (vestibule, grand salon, salon dit « chapelle », salle à manger, salle de billard et cage d'escalier) et leurs éléments de décors (murs, sols, plafonds, menuiseries et cheminées) sont également protégés par ce classement.

De plus, la totalité du château et de ses dépendances est classée comme ensemble architectural et l'ensemble formé par le château, les dépendances et le parc est classé comme site.

Le caractère exceptionnel de la tente Napoléon est aujourd'hui reconnu par le Gouvernement wallon, qui l'a inscrite sur la Liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie arrêtée en date du 12 mai 2022.

Montant de l'étude préalable

17 608,42 €

Montant des travaux

146 655,11 €

Participations financières

- AWaP : 14 086,74 € (étude préalable)
+ 87 105,52 € (travaux)
- Province de Liège : 5 866,20 €
- Ville de Waremme : 1 466,55 €

Maître de l'ouvrage privé

Annie SIGNORINO

UNE ÉVALUATION ARCHÉOLOGIQUE DANS LA COUR DE L'ANCIEN INSTITUT MONTEFIORE À LIÈGE

Dans le cadre des réunions de patrimoine organisées pour l'important projet de réaffectation de l'Institut Montefiore, au centre-ville de Liège, une évaluation archéologique a été entreprise dans une partie de la grande cour intérieure qui relie cet emblématique bâtiment à la rue Saint-Gilles.



Ancien Institut Montefiore, Liège. G. Focant © SPW-AWaP

Situé à une centaine de mètres du Pont d'Avroy, le site de l'ancien Institut Montefiore est déjà intensément occupé dès le Moyen Âge central (XIII^e siècle). À l'époque, les environs de la rue Saint-Gilles forment un faubourg extérieur, situé au-delà des murailles de la ville. Pour la plupart, les habitants qui peuplent le quartier appartiennent à la classe émergente des petits artisans.

Situé aux marges de leurs habitations, le site (aisément inondable par un bras de la Meuse toute proche), est d'abord voué à accueillir les déchets et rebuts de leurs vies quotidiennes. Mais ce faciès va rapidement changer. Aux lisières du territoire urbain, le lieu est en effet l'endroit idéal pour établir certaines activités artisanales qui ne sont pas (ou plus) souhaitées dans le centre-ville car jugées trop polluantes ou réputées sources de nuisances en tout genre.

Les artisans concernés vont donc accaparer les terrains (ou en tout cas les réaménager à leur convenance) pour y installer leurs ateliers. Le premier acte posé en ce sens est un surhaussement général du lieu, pour se garantir autant que faire se peut des inondations. Dans la foulée, ateliers et dépendances sont aménagés. Dans l'état actuel des recherches, ce sont surtout des activités métallurgiques qui ont été découvertes par la fouille : une ou plusieurs forges (façonnage du fer) et au moins un autre atelier dévoué à un autre type de métallurgie (cuivre, étain, plomb ; les combinaisons sont variées). En bref, la corporation des fèvres est bien représentée. Jusqu'à la fin du

XVIII^e siècle, le travail du fer perdurera sur le site, les installations connaissant cependant de nombreux remaniements. Mais les traces indirectes d'un autre « art du feu » sont également présentes.

Elles révèlent l'existence toute proche d'un four de potier, qui a dû être en fonction vers la fin du Moyen Âge.

À partir du milieu du XVII^e siècle, une grande partie de l'endroit devient la propriété d'un ordre religieux, les Sépulcrines anglaises, qui s'y installent. Le

couvent de Sainte-Agnès est né, les religieuses font construire une église le long de la rue Saint-Gilles et leur propriété s'étire, du nord au sud, jusqu'à la ruelle des Bénédictines. Dans les années 1760, l'ordre inaugure un pensionnat et une

À partir du milieu du
XVII^e siècle, une grande
partie de l'endroit devient
la propriété d'un ordre
religieux, les Sépulcrines
anglaises, qui s'y installent.



Exemple d'une stratigraphie en milieu urbain : le puits de la forge. © AWaP

école qui augmenteront sensiblement le nombre de résidentes. Avec plus d'une soixantaine de bouches à nourrir, une foule de nouvelles contraintes s'ajoutent à la vie quotidienne des Sépulcrines. La fouille archéologique a permis de mettre en lumière certains de ces aléas. Ainsi, au moins deux grandes fosses à déchets ont été localisées. Celles-ci incluent principalement les cendres et

les débris de houille générés par le chauffage des bâtiments du couvent, certains matériaux « inertes » issus de travaux sporadiques (comme un remplacement de toiture, par exemple), mais aussi l'ensemble des déchets de table du pensionnat (restes d'aliments, vaisselles...). Chose étonnante au pre-

mier abord, les membres de l'ordre et les pensionnaires, en grande majorité anglaises, semblent avoir préservé quelques-uns de leurs usages : de nombreux éléments de service à thé retrouvés durant la fouille ont été manufacturés en Angleterre. Les religieuses et leurs élèves cultivaient donc déjà un certain art de vivre grâce à des produits d'importation.

Outre ces vestiges « invisibles » (car enterrés), l'archéologie s'est aussi

penchée sur les derniers vestiges encore en élévation du pensionnat. Ils se trouvent dans une encoignure au nord-est de la cour actuelle, sous la forme d'un petit bâtiment accolé à la limite mitoyenne. Il a peut-être été construit suite aux nouveaux besoins du couvent de Sainte-Agnès, à partir des années 1760-1770, mais une origine plus ancienne pourrait être envisagée.

**Dans l'état actuel
des recherches,
ce sont surtout des
activités métallurgiques
qui ont été découvertes
par la fouille.**

Il s'étage sur trois registres, en plus des combles, et est pourvu de cinq travées. Un examen sommaire du bâtiment indique son ancien prolongement en direction du sud, ainsi qu'un remaniement complet de sa cage d'escalier. Dans tous les trumeaux du rez-

de-chaussée, d'anciennes pierres de taille liées à l'ordre des Sépulcrines ont été soigneusement insérées, au moins deux sont des pierres de fondations récupérées sur d'anciens bâtiments du couvent. Une explication plausible serait leur prélèvement sur des édifices conventuels démontés ou modifiés lors de la conversion de l'établissement en pensionnat. Son agencement intérieur soulève encore quelques questions, mais le fait que toutes les ouvertures soient tournées vers la cour pourrait s'expliquer par la

règle de la clôture, qui était strictement imposée à toutes les résidentes : leurs regards ne pouvaient se tourner vers le monde extérieur.

En raison des événements révolutionnaires, les Sépulcrines fuirent le pays de Liège en 1794 et se réfugièrent dans leur Angleterre natale. Le couvent ne sera vendu que tardivement, peu après 1820, à des particuliers. Durant le XIX^e siècle, une grande partie de ses anciennes infrastructures semblent avoir survécu dans le paysage urbain. Mais la construction des divers bâtiments de l'Institut, des années 1880 jusqu'au début du XX^e siècle, a détruit une portion significative de l'ancien complexe religieux.

Mes remerciements à J. Croonen et S. de Bernardy de Sigoyer, *without who...*

Guillaume MORA-DIEU

WATERLOO UNCOVERED :

CAMPAGNE ARCHÉOLOGIQUE 2022

SUR LE **CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO**

Après deux ans d'interruption pour cause de pandémie, l'association caritative *Waterloo Uncovered*, qui mène des recherches archéologiques en collaboration avec l'AWaP depuis 2015 sur le champ de bataille de Waterloo, a repris ses activités à la ferme de Mont-Saint-Jean et, pour la première fois, à Plancenoit. En plus des fouilles archéologiques, des prospections géophysiques ont également été entreprises à large échelle sur l'ensemble du site classé, de même que des prospections systématiques au détecteur de métaux.

La campagne, qui s'est déroulée durant les deux premières semaines du mois de juillet 2022, a été menée par une équipe de quatre-vingts personnes : vingt-cinq archéologues, vingt-cinq vétérans et membres actifs des armées britannique, hollandaise, allemande et belge, dix étudiants et vingt personnes composant l'équipe de soutien (logistique et communication).

La ferme de Mont-Saint-Jean

Située 650 m derrière la ligne de front, la ferme a servi d'hôpital de campagne aux alliés durant les combats de 1815. Lors de la dernière campagne de fouilles

en 2019, le site avait livré les restes de cinq membres amputés, rejetés dans un probable fossé longeant l'ancienne route de Bruxelles, située à l'est de la ferme. Ces restes reposaient à seulement 20 cm de profondeur, sur un amas de pièces métalliques.

C'est donc au départ du sondage de 2019 que les fouilles ont repris en 2022. La prairie a été ouverte de part et d'autre de l'amas métallique, sur 15 m de long et 3 m de large selon le même axe nord-sud que l'ancienne chaussée.

D'importantes découvertes ont été faites à cette occasion. Les squelettes d'au moins trois équidés (chevaux et/ou mules) et trois membres amputés additionnels ont été mis au jour. Mais la découverte la plus surprenante est celle d'un squelette humain complet. Ce dernier, un homme, gisait sur le dos à même le sol fraîchement creusé, les coudes écartés du corps, le gauche étant couvert par la jambe amputée d'un autre individu. La position stratigraphique du corps indique que, s'il a bien été déposé dans un fossé bordant la route, celui-ci avait été recreusé au préalable, pour pouvoir accueillir la masse importante des déchets évacués de l'hôpital.



Ferme de Mont-Saint-Jean, Waterloo. G. Focant © SPW-AWaP

La découverte
la plus surprenante
est celle d'un squelette
humain complet.

S'il paraît normal de se débarrasser de membres amputés à l'arrière d'un hôpital, dans ce qui s'apparente à une poubelle à en juger par la diversité des rebuts présents, y trouver un corps humain complet est plus étonnant. Doit-on invoquer l'urgence de se débarrasser du corps comme des autres débris humains pour éviter la prolifération des infections ? En l'absence de tout élément matériel associé au squelette, telles que pièce d'uniforme, arme ou balle, une série de questions se posent, qui concernent tant l'identification de la victime elle-même, que les circonstances et la raison de sa mort et de son enfouissement à cet endroit : est-ce bien un soldat ou s'agit-il d'une victime civile de la bataille ? Quel est son âge ? Quelle est sa nationalité ? Par qui et à quel moment a-t-il été déposé dans cette fosse ?

Certaines de ces questions devraient trouver réponse à l'issue des analyses en cours à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, qui visent à reconstituer au mieux la tragique histoire de cette personne. Pour ce qui concerne sa nationalité, il est toutefois fort probable qu'il faille recourir à des analyses plus poussées, telle que l'analyse des isotopes stables préservés dans les tissus dentaires et osseux.

Après le démontage des ossements humains et d'une partie des ossements animaux, les vestiges laissés en place ont été protégés et le site a été remis en état de telle manière que la fouille



Relevé photogrammétrique du squelette humain (la jambe amputée d'un autre individu couvrant son coude gauche), relevés et modèle numérique : Kit Ackland. © MOLA

de cet ensemble, qui ne trouve à ce jour aucun équivalent en archéologie des champs de bataille napoléoniens, puisse être poursuivie et étendue en 2023.

Le village de Plancenot

C'est par Plancenot, village situé au nord-est du champ de bataille, que les troupes prussiennes de Blücher sont arrivées sur le théâtre des opérations. Elles s'y sont heurtées à une farouche résistance des troupes françaises qui s'y étaient repliées à la fin de la journée

du 18 juin. La localité, perdue, reprise et perdue à nouveau en quelques heures, est ainsi un des hauts lieux de la bataille et, à ce titre, potentiellement riche en vestiges archéologiques liés aux faits intervenus avant, pendant et après les événements.

À Plancenot, les investigations ont commencé par une série de prospections géophysiques, méthodes non invasives, c'est-à-dire ne nécessitant pas d'ouvrir le sol, qui consistent à relever au moyen de divers instruments, les



Vue générale des fouilles (vue de l'est vers l'ouest). V. Rocher © SPW-AW&P

anomalies magnétiques et électriques présentes dans le sédiment. Ces anomalies peuvent être causées par des phénomènes anthropiques (fosses, fossés, foyers, dépôts d'objets métalliques...) ou naturels, d'où la nécessité d'effectuer des sondages sur celles qui semblent les plus significatives de par leur forme et/ou leur répartition spatiale : cercles, quadrilatères, alignements ou toute autre forme ou configuration a priori non naturelle.

Sur base des premiers relevés, trois sondages manuels de 10 m² ont ainsi été ouverts dans une pâture à l'arrière de la ferme Cuvelier qui domine la place de Plancenoit, afin de vérifier la nature et l'âge des anomalies sélectionnées.

Dans l'un d'eux, à l'emplacement d'un fort signal magnétique, a été découverte une couche de briques relative à la démolition d'un bâtiment disparu et absent des cartes anciennes. Aucun souvenir ne subsiste donc de cette bâtisse qui a pourtant pu jouer un rôle

dans le déroulement des combats et qui fut probablement démolie vers 1894 comme pourrait en témoigner une pièce de monnaie portant cette date et trouvée au sein de la couche de briquillons.

Perspectives

Les recherches archéologiques effectuées par *Waterloo Uncovered* se poursuivront dans les années à venir, que ce soit à Mont-Saint-Jean et Plancenoit, mais aussi à d'autres endroits du champ de bataille, notamment en fonction des résultats des prospections géophysiques qui se poursuivront jusque décembre 2022.

Remerciements

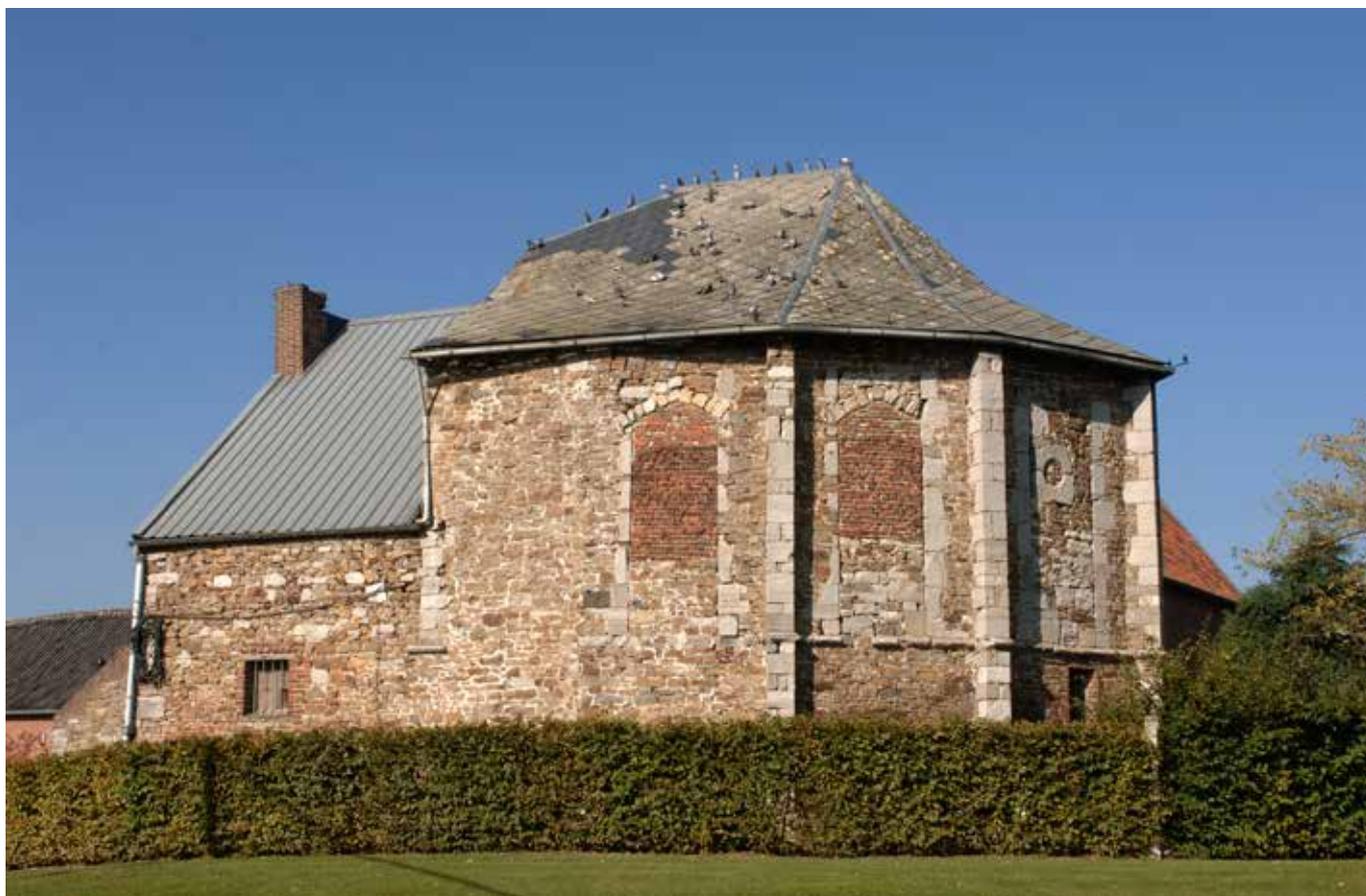
Pour leur soutien et leur collaboration sans faille, A. et E. Martins, propriétaires et gestionnaires de la ferme de Mont-Saint-Jean et J.-P. Desender, propriétaire et exploitant des terrains investigués à Plancenoit.

Dominique BOSQUET,
Véronique MOULAERT,
Caroline LAFOREST, Gaille MACKINNON,
Éva COLLIGNON, Philippe DE SMEDT,
Mark EVANS, Stuart EVE,
Quentin GOFFETTE, Tony POLLARD et
Duncan WILLIAMS

Renseignements

www.waterloouncovered.com
https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_caw/index.php/recherche

DU CÔTÉ DU MASTER DE SPÉCIALISATION INTER-UNIVERSITAIRE



Chapelle des Templiers, Haneffe. G. Focant © SPW-AWaP

Les étudiants de la promotion 12 se sont inscrits en septembre 2020, le cœur léger et enthousiaste, pour participer à un cursus exigeant de deux années (120 crédits). En juin 2022, la défense de mémoire de K. Laczny a attiré l'attention du jury. Une fois n'est pas coutume, nous lui laissons présenter son travail dans les lignes qui suivent.

La plus grande distinction a été attribuée à cette étudiante par la qualité de l'intégration des différentes compétences développées dans l'enseignement. D'une résilience remarquable et d'une écoute constructive, elle a amené la population locale à s'approprier un patrimoine d'exception afin de lui trouver une seconde vie. Nous espérons que les propositions de ce travail se concrétiseront.

La chapelle des Templiers à Haneffe. Expérimentation des préceptes archéologiques et économiques en vue d'une réaffectation

Ce mémoire fait la part belle à une petite chapelle de la Hesbaye liégeoise, la chapelle des Templiers. Désacralisée depuis 31 ans, cet édifice n'a plus connu d'affectation depuis. Il menace aujourd'hui de

ruine si des mesures conservatrices ne sont pas bientôt mises en œuvre. De taille modeste, il a pourtant déjà fait l'objet de plusieurs études. Néanmoins, sa genèse et ses transformations n'y étaient que brièvement présentées. Cette chapelle est devenue le terrain d'expression d'une histoire pluriséculaire qui débute dans le bas Moyen Âge.

En 1119, un petit groupe de chevaliers portés par H. de Payns décident de consacrer leur vie à la protection des pèlerins et à la guerre sainte. Ils ne savaient pas, alors, que leurs actions marqueraient le cours du temps, une destinée que l'histoire transformera peu à peu en une quête mystique : celle de l'ordre du Temple. Cette milice moyenâgeuse évoque chez la plupart le Templier en tablier blanc estampé de la croix de gueule, glaive en main,

C'est par une esquisse de réaffectation, en adéquation avec l'enveloppe et les besoins fonctionnels que se conclut ce travail.



Essais de reconstitution de la chapelle. A : XV^e siècle ; B : 1628 ; C : XVIII^e siècle. © K. Laczny

combattant en croisades. Ce n'est pourtant là qu'une des trois fonctions de l'ordre. Les moines-fermiers, peut-être moins spectaculaires à nos yeux, mais tout aussi essentiels, si pas davantage, étaient en réalité l'expression de l'ordre en Occident. Après leur chute en 1312, les possessions templières seront confiées à un autre ordre militaire souvent méconnu, celui de l'Hôpital. La chapelle des Templiers ne fait pas exception à la règle : si elle possède des racines templières, elle sera administrée bien plus longtemps par l'Hôpital.

De ce riche passé, les précédents travaux n'en faisaient pas grand état. Une brève synthèse des moments-clés de l'histoire templière constituait la seule référence aux ordres militaires concernés, sans réelle application à la chapelle de Haneffe en particulier. Or, le bâti n'est finalement que la traduction matérielle des us et coutumes des sociétés. Aucune action, aucune architecture n'est gratuite, tout a une raison d'être anthropologique. Il était donc primordial d'approfondir les connaissances sur les habitudes des ordres militaires et de leur vie agricole, moins épiques, mais pas seulement ; les règles de l'art de toutes les époques traversées par cette chapelle ont été mises à profit. L'édifice a été inspecté en détail, tentant

de remonter peu à peu le fil du temps grâce à des indices ethnologiques que l'archéologie du bâti permet de transformer en marqueurs temporels. C'est ainsi que le XIII^e siècle a pu être identifié comme le *terminus post quem* pour le calcaire de Meuse utilisé pour les contreforts. Cette recherche était également l'opportunité de mettre en application l'interdisciplinarité, largement vantée dans les écrits mais trop peu souvent d'usage, que doit revêtir toute étude patrimoniale. Divers experts ont été consultés. On notera par exemple l'intervention de l'ISSEP pour l'analyse d'un pigment bleu dont la nature était encore inconnue. L'amoncellement des données temporelles a permis de construire l'anamnèse la plus complète possible. Établir l'arbre stratigraphique d'un édifice est un exercice passionnant, mais il ne suffit pas à conserver le lieu. Un projet de réaffectation se révélait

ici capital. À cet effet, une analyse de terrain et de son contexte a constitué une part importante du travail. Les données prennent leur source directement auprès des usagers et non usagers, des termes empruntés à la sphère économique, pour proposer *in fine* un projet durable et viable, autant pour le bâtiment que pour son activité. Au travers d'un *focus group*, des discussions ont animé habitants et passionnés et ont permis de récolter un facteur essentiel à tout projet, mais parfois ignoré : le facteur humain, celui de l'émotion. C'est par une esquisse de réaffectation, en adéquation avec l'enveloppe et les besoins fonctionnels que se conclut ce travail, en tentant de garder le lapin adapté au chapeau et non contraindre l'inverse, par manque de compréhension et d'écoute du bâtiment.

Kathy LACZNY

LA DIRECTION DE LA FORMATION A RÉCUPÉRÉ SON AGRÉMENT POUR LE DISPOSITIF CHÈQUE-FORMATION

Le 1^{er} janvier 2018, suite à la fusion de l'Institut du Patrimoine wallon et du Département du Patrimoine du Service Public de Wallonie pour former l'Agence wallonne du Patrimoine, les deux Centres de formation de l'Agence s'étaient vu retirer l'agrément chèque-formation.

Depuis 2018, ce retrait de l'agrément chèque-formation a été préjudiciable à la Direction de la Formation de l'AWaP et a engendré une perte de 25 à 30 % du public fréquentant le Centre des métiers du Patrimoine à Amay et le Pôle

de la Pierre à Soignies. Ce public provenait bien souvent de PME wallonnes spécialisées dans les chantiers de restauration du patrimoine bâti ainsi que d'indépendants actifs dans le secteur. Il va sans dire que ces acteurs constituent pourtant le public-cible des centres de formation de l'AWaP dont la mission est de préserver et transmettre les savoirs et savoir-faire dans le domaine du patrimoine architectural et du bâti ancien et d'impulser une politique de qualité en la matière, sur les chantiers menés ou subventionnés par l'AWaP.

Suite à un avis positif de l'Inspection des Finances, un audit requis par des certificateurs désignés par le Gouvernement a pu être commandité. Celui-ci s'est tenu récemment et clôture positivement l'épisode des chèques-formation entamé il y a 4 ans par une nouvelle agrégation, ce qui augure de la reprise d'un meilleur service en faveur du personnel des entreprises wallonnes dans le domaine de la restauration des bâtiments ainsi que des parcs et jardins historiques.

Ariane FRADCOURT

LES CHÈQUES-FORMATION EN WALLONIE, EN DÉTAIL

Le mécanisme du chèque-formation a pour objectif d'attirer les travailleurs salariés des PME, principaux bénéficiaires avec les indépendants. Cet incitatif financier a été mis en place par le Gouvernement wallon. Il permet aux entreprises (dont le siège d'activités principal est situé en Wallonie francophone) de bénéficier d'une aide financière pour former leurs travailleurs dans un centre de formation agréé. La formation doit être en lien avec le secteur d'activité de l'entreprise.

Un chèque rémunère une heure de formation par travailleur. Sa valeur faciale est de 30 €, mais elle est acquise par l'entreprise auprès du FOREM pour la somme de 15 €. Les formations suivies se déroulent pendant la journée normale de travail. Une journée de formation vaut maximum sept heures par travailleur. Le nombre maximum de chèques disponibles par année est réglementé et varie selon la taille de l'entreprise.

Peuvent bénéficier des chèques-formation :

- les travailleurs salariés ou intérimaires d'une PME (c'est-à-dire une entreprise dont le siège social est situé en Wallonie, hors communauté germanophone, de maximum 250 travailleurs, dont le chiffre d'affaires n'excède pas 50 millions d'euros ou dont le total du bilan ne dépasse pas 43 millions d'euros) ;
- les indépendants à titre principal et complémentaire (depuis minimum 6 mois) ;
- les conjoints aidants.

Sont exclus les personnes en Plan Formation-Insertion (PFI), les étudiants, les apprentis, les stagiaires en entreprise, les associations sans but lucratif (asbl), les agents (statutaires ou contractuels) occupés par l'État,

les Communautés, les Régions, les provinces, les communes, les CPAS, les intercommunales, ainsi que les personnes morales de droit public.

Exemple : une entreprise qui souhaite former un de ses travailleurs à l'AWaP pour une durée de 21 h de cours achète vingt-et-un chèques au prix de 15 € soit 315 €. Le coût de la formation de l'AWaP pour 21 h de cours est de 225 €. Cela signifie que la formation est gratuite et que l'entreprise réalise un gain net de 90 € le quel compense en partie le coût salarial du travailleur en formation.

Les commandes de chèques s'effectuent en ligne sur le site de Sodexo via l'espace entreprise de la société ou de l'indépendant (<https://soeasy.sodexo.be/ChequesFormation/inscription>).

L'AWaP organise des formations agréées pour le dispositif « chèque-formation » dans les thématiques suivantes :

- chaux et parachèvement (stuc-marbre, technique du sgraffite, enduits et badigeons extérieurs...)
- pierre (taille et finitions de pierres calcaires/pierres tendres, gravure sur pierre et dessin typographique, réparation de pierres...)
- maçonnerie (maçonnerie en pierres sèches, consolidation de maçonneries anciennes...)
- bois (charpente en bois : les assemblages, art du trait 1^{er} et 2^e cycles...)
- décor et techniques particulières (initiation à la création d'éléments en rocaïlle, dorure, fer et fonte dans le patrimoine, initiation à la dinanderie...)

L'ensemble de ces formations est consultable sur le catalogue en ligne : <http://soeasy.sodexo.be/ChequesFormation/Catalogue>.

Delphine YODTS



Formation pierre bleue. © AWaP

LES FORMATIONS

Le calendrier des formations aux métiers du Patrimoine du second semestre 2022 est disponible sur le site Internet de l'AWaP (www.awap.be/former) ainsi qu'en version papier sur simple demande auprès du secrétariat des deux centres de formation.

Au Centre des métiers du Patrimoine « la Paix-Dieu » (Amay)	
FORMATIONS	DATES
La chaux - un matériau et ses diverses utilisations (1 ^{er} cycle)	21 au 24 et 28, 29 novembre 2022
Charpente en bois - pratique 1 ^{er} cycle : les assemblages	21 au 25 novembre 2022
Gestion des cimetières et du patrimoine funéraire (1 ^{er} cycle)	22 au 24 novembre 2022
Exhumation - théorie (2 ^e cycle)	25 novembre 2022
Charpente en bois - l'art du trait et le traçage (2 ^e cycle)	28 novembre au 2 décembre 2022
Examen - gestion des cimetières et du patrimoine funéraire (1 ^{er} cycle)	1 et 2 décembre 2022
Charpente en bois - pratique 2 ^e cycle : restauration (greffes, résines, et assemblages)	5 au 9 décembre 2022
La chaux - technique du sgraffite (2 ^e cycle)	12 au 16 décembre 2022

AGENDA DES FORMATIONS AUX MÉTIERS DU PATRIMOINE



Agence wallonne du Patrimoine

07 > 12

2022



Au Pôle de la Pierre (Soignies)	
FORMATIONS	DATES
Connaissances approfondies du matériau « pierre » et techniques de réception	23 et 24 novembre 2022
Techniques de relevé	28 novembre au 1 ^{er} décembre 2022
Taille et finitions pierres bleues (1 ^{er} cycle)	6 au 8 et 13 au 15 décembre 2022
Nettoyage de la pierre	12 au 14 décembre 2022

VERS LE DÉVELOPPEMENT D'UNE FILIÈRE PIERRE SÈCHE EN NEUF ACTIONS

Hier en péril, aujourd'hui levier pour l'emploi et l'économie locale, la pierre sèche possède un potentiel qui ne cesse de se révéler. En témoigne ce hors-série des *Dossiers de l'AWaP* qui reprend la synthèse des neuf actions menées dans le cadre du projet Interreg VA Grande Région (2016-2022).

Aussi humbles soient-ils d'apparence, les murs en pierre sèche étonnent encore par leur durabilité, leur structure souple et drainante, leurs atouts pour la préservation de la biodiversité et leur nouvel intérêt paysager et touristique. Convaincus dès le départ, sept partenaires de terrain et douze opérateurs méthodologiques se sont réunis à l'initiative du Parc naturel des deux Ourthes dans le cadre du projet transfrontalier *Protection, restauration et valorisation d'un patrimoine à haute valeur naturelle et paysagère*. Neuf actions ont ainsi été initiées de manière conjointe et transversale en Région wallonne, au Grand-Duché de Luxembourg et en Lorraine, dans la région française Grand Est. Toutes complémentaires, elles s'enchaînent et bénéficient chacune des apports des précédentes.

La première concernant la gestion, est le point d'appui : elle indique les sources de financement, la répartition des budgets, les attentes administratives et les objectifs, dont celui, plus spécifique, d'« atteindre un état de conservation favorable du milieu naturel ». Cette action précède la communication et marque le coup d'envoi du projet. Les inventaires, ensuite, qu'ils soient globaux, techniques ou scientifiques, ont permis d'établir une liste de murs pour la restauration par des entreprises, ou lors des stages de formation. Les formations, de leur côté, ont été un réel encouragement à la professionnalisation, avec, notamment, l'organisation du certificat de qualification « Ouvrier professionnel en pierre sèche ». Même les plus jeunes, dès l'école primaire, ont pu bénéficier d'activités pédagogiques dans un

contexte scolaire ou parascolaire. Quant à la valorisation paysagère, si elle a mis en avant certaines réalisations, elle a surtout redonné à ce bâti isolé son rôle structurant d'un paysage multiséculaire ; ce qu'entend bien continuer à défendre la fondation luxembourgeoise Hëllef fir d'Natur de Natur&ëmwelt en acquérant des vignobles en friche et en proposant d'y développer de futurs projets de valorisation écologique et paysagère.

Ainsi, action après action, pierre à pierre, le projet s'est construit et solidifié : la conscience des atouts de ce patrimoine et de la nécessité de préserver son savoir-faire est assuré. La mutualisation des connaissances et des compétences aura de plus abouti à l'amélioration des techniques utilisées. Allons même jusqu'à pousser le trait en notant que l'absence de mortier qui caractérise la pierre sèche n'a pas non plus empêché les divers acteurs impliqués de vouloir devenir un ciment entre partenaires,

élus, professionnels et populations locales de tout âge, de tout secteur et de tout horizon.

Hélène BOURG

SCHAUS Amandine (coord.), 2022, *La Pierre sèche dans la Grande Région. Protection, restauration et valorisation d'un patrimoine à haute valeur naturelle et paysagère - Synthèse des actions du projet Interreg VA (2016-2022)*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Hors-série des Dossiers de l'AWaP, 5), 120 p., 15 €.

Ainsi, action après action,
pierre à pierre,
le projet s'est construit
et solidifié.



Agence wallonne du Patrimoine

LES *CARNETS DU PATRIMOINE*

LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA PIERRE DE SPRIMONT

Au cœur de Sprimont se situe une ancienne centrale électrique qui alimentait autrefois la carrière de Correux ainsi que le village et les hameaux alentours. Bâtie en 1904-1905, cette architecture industrielle d'apparat pour le moins singulière ne cesse d'étonner le visiteur par ses formes soignées et élégantes. Aujourd'hui reconverti en Centre d'Interprétation de la Pierre, l'édifice aux atouts multiples est emblématique du riche passé carrier de la région sprimontoise aux XIX^e et XX^e siècles. Ce *Carnet du Patrimoine* vous emmène à la découverte de ce patrimoine exceptionnel où se mêlent parcours humains, histoire, géologie, architecture et industrie.

BAUDRY Antoine et MOUREAU Céline avec la collaboration de DENAYER Julien, FISCHER Valentin et TOURNEUR Francis, 2022, *Le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, (Carnet du Patrimoine, n° 169), 56 p., 8 €.



Illuminations de la façade du Centre d'Interprétation de la Pierre, Sprimont. © G. De Kinder

LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL DE LIÈGE

Du chœur au cloître, la cathédrale Saint-Paul de Liège offre une visite dans plus de dix siècles d'histoire et de patrimoine religieux et artistique.

Ce *Carnet* est la réédition de celui de 2006. Cette nouvelle version, thématique, propose un parcours qui fera découvrir l'histoire de l'église, d'abord collégiale implantée au cœur d'une cité médiévale en expansion, puis nouvelle cathédrale à la suite de la Révolution française. L'architecture sera abordée, tout comme les peintures, dont des œuvres de B. Flémal, A. Chauvin,

G. Carlier; les vitraux qui s'échelonnent du XVI^e au XXI^e siècles; la sculpture, notamment représentée par J. Del Cour, les tombeaux des chanoines, évêques et princes-évêques ou encore l'imposant mobilier religieux du XIX^e siècle.

CHARLES Marie-Cécile, 2022, *La cathédrale Saint-Paul de Liège*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, (Carnet du Patrimoine, n° 170), 64 p., 8 €.



Cathédrale Saint-Paul, Liège. G. Focant © SPW-AW&P

LE PATRIMOINE DE DALHEM

Ce Carnet présente les merveilles qui composent l'histoire et le patrimoine de Dalhem à travers ses huit villages. Cette commune, qui porte le nom d'un ancien comté, est installée dans un cadre naturel qui, à lui seul, vaut le détour. Berneau, Bombaye, Dalhem, Feneur, Mortroux, Neufchâteau, Saint-André et Warsage partagent une architecture castrale, rurale et religieuse remarquable et une culture de la Basse-Meuse tout aussi exceptionnelle. L'entité compte treize monuments et sites classés ainsi qu'un chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel et de nombreux arbres remarquables. Dalhem est avant tout une entité rurale où une intense activité agricole s'est frayé un chemin à travers un relief boisé et vallonné. Plusieurs cours d'eau dessinent les contours de lieux de vie mêlant habitats, commerces et artisanats. Ses habitants cultivent un art de vivre où la diversité locale est privilégiée et le folklore une religion. Un écrin de vie, de nature et de richesses - niché en province de Liège, dans le pays de Herve, aux portes de l'Ardenne bleue -, à découvrir.



Dalhem et l'église Saint-Pancrace. © Commune de Dalhem

DUMONT Bruno et PUCCIO Laetitia, 2022, *Le patrimoine de Dalhem*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, (Carnet du Patrimoine, n° 171), 64 p., 8 €.

Florence PIRARD

LES PROMOTIONS SUR NOS CARNETS

1. Si vous commandez le Carnet n° 169, *Le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont*, avant le 19 décembre 2022, vous bénéficierez d'une remise de 50 % sur le Carnet n° 142, *La Grande Carrière Wincqz à Soignies, Pôle de la pierre en Wallonie*, soit 11 € + les frais de port pour les deux carnets (offre valable jusqu'à épuisement du stock - code « promo Sprimont - La Lettre »).

2. Lors de la commande du Carnet n° 170, *La cathédrale Saint-Paul de Liège*, auprès de l'Agence wallonne du Patrimoine avant le 19 décembre 2022, une remise de 50 % sur le Carnet n° 154, *L'église Saint-Jacques à Liège* est accordée, soit 11 € + les frais de port pour les deux carnets (offre valable jusqu'à épuisement du stock - code « promo cathédrale - La Lettre »).

Vous pouvez également commander le pack carnets « collégiales de Liège » avant le 19 décembre 2022, soit quatre carnets (Carnet n° 170, *La cathédrale Saint-Paul de Liège*, Carnet n° 154, *L'église Saint-Jacques à Liège*, Carnet n° 138, *L'église Saint-Jean-l'Évangéliste*, Carnet n° 102, *La collégiale Saint-Barthélemy de Liège*) au prix de 18 € au lieu de 25 € + les frais de port (offre valable jusqu'à épuisement du stock - code « promo cathédrale - La Lettre »).

3. Si vous commandez le Carnet n° 171, *Le patrimoine de Dalhem*, auprès de l'Agence wallonne du Patrimoine avant le 19 décembre 2022, vous bénéficierez d'une remise de 50 % sur le Carnet n° 132, *L'abbaye Notre-Dame du Val-Dieu à Aubel*, soit 10,50 € + les frais de port pour les deux carnets (offre valable

jusqu'à épuisement du stock - code « promo Dalhem - La Lettre »).

Renseignements - Éditions de l'AWaP

Direction de la Promotion du patrimoine
Rue du Moulin de Meuse, 4
5000 Namur (Beez)
+32 (0)81 23 07 03
publication@awap.be

Boutique en ligne

<https://promotion.awap.be>

Également en vente à l'Archéoforum de Liège

Sous la place Saint-Lambert • 4000 Liège •
+32 (0)4 250 93 70 • infoarcho@awap.be

TROIS CONCOURS

Pour participer à chaque concours, répondez aux questions ci-dessous. Envoyez vos réponses avant le 15 décembre minuit à publication@awap.be. Deux carnets sont à chaque fois mis en jeu. Les gagnants seront avertis personnellement.

A



Pour gagner un exemplaire du **Carnet du Patrimoine n°169** consacré au **Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont**

1. Quelle était la première fonction du bâtiment qui abrite aujourd'hui le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont ? Était-ce :

- a. un hangar de stockage
- b. une centrale électrique
- c. une école

2. Le tableau de commande de la centrale est conçu dans un esprit :

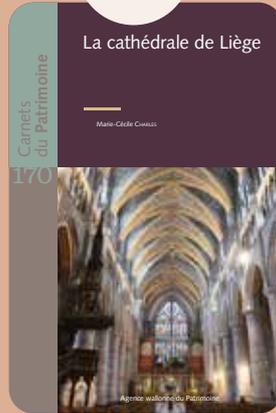
- d. Art nouveau
- e. Art déco
- f. Moderniste

3. Combien de personnes auront participé au concours avant le 15 décembre minuit ?

Nom du participant

Mail du participant

B



Pour gagner un exemplaire du **Carnet du Patrimoine n°170** consacré à la **cathédrale Saint-Paul de Liège**

4. La cathédrale de Liège n'a pas toujours été une cathédrale. Avant, elle était :

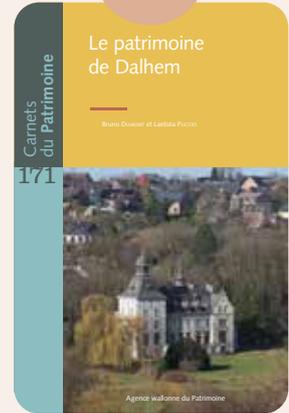
- g. une église paroissiale
- h. une basilique
- i. une collégiale

5. Le vitrail de Léon d'Oultres le *Couronnement de la Vierge* situé dans le transept sud est un chef d'œuvre du :

- j. XV^e siècle
- k. XVI^e siècle
- l. XVII^e siècle

6. Combien de personnes auront participé au concours avant le 15 décembre minuit ?

C



Pour gagner un exemplaire du **Carnet du Patrimoine n°171** consacré au **patrimoine de Dalhem**

7. La maison communale de Dalhem occupe un bâtiment qui était autrefois :

- m. un presbytère
- n. une gare
- o. un moulin

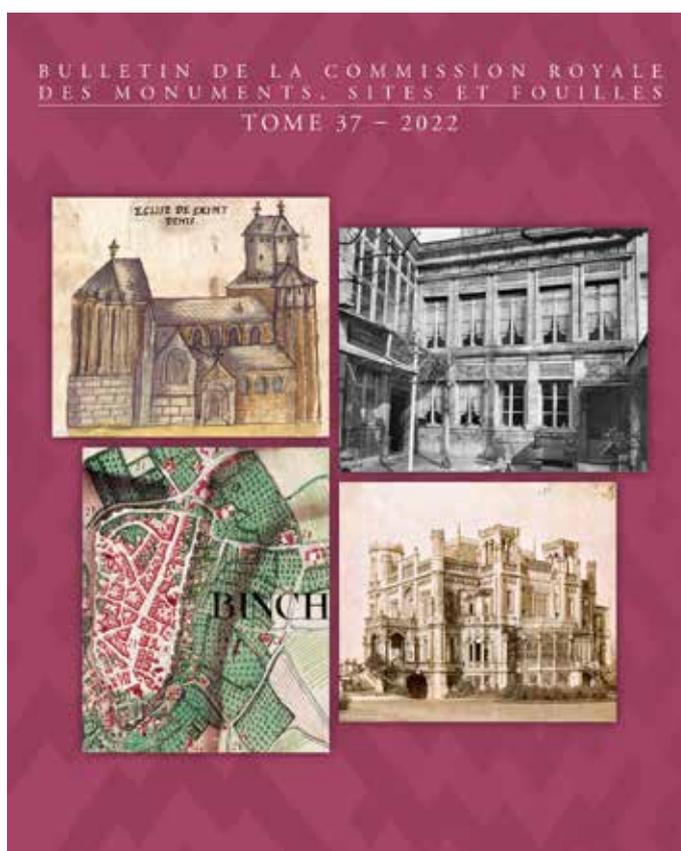
8. L'orgue classé de l'église Sainte-Lucie de Mortroux comporte deux particularités :

- p. un triple clavier et deux volets peints
- q. un buffet arrondi et deux volets peints
- r. un triple clavier et un buffet arrondi

9. Combien de personnes auront participé au concours avant le 15 décembre minuit ?

LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES ÉDITE SON 37^e TOME DU *BULLETIN*

La thématique essentielle du tome 37 du *Bulletin* de la Commission royale est l'archéologie du bâti au sens large du terme. Trois articles sur les quatre publiés sont relatifs à l'analyse de biens de valeurs patrimoniales, d'époques et de typologies diverses, d'architecture religieuse, d'architecture civile et d'architecture militaire. Ceci témoigne une fois encore de l'importance que cette discipline a prise depuis une trentaine d'années comme science annexe de l'archéologie et de l'histoire, appui très opportun à l'élaboration d'un dossier de restauration de biens relevant du patrimoine historique.



L'ancienne collégiale Saint-Denis à Liège, dont la fondation remonte à la fin du x^e siècle, fait partie des monuments religieux parmi les plus anciens du pays. On sait que Notger (940-1008), premier prince-évêque de Liège, avait décidé dès 987 d'intégrer la nouvelle collégiale à la première enceinte en pierre de la cité ; l'impressionnante tour de l'avant-corps en grès houiller faisait donc partie du système défensif de Liège. Il convient également de remarquer que la collégiale Saint-Denis conserve une des plus anciennes charpentes d'Europe, les analyses dendrochronologiques la datant de 1012-1019. F. Remy, historien de l'art et archéologue, collaborateur scientifique à l'Université de Liège, publie dans ce *Bulletin* une très intéressante étude extraite de son

mémoire de master, *L'église Saint-Denis à Liège (x^e-xx^e siècle) : adaptations et transformations d'un édifice d'origine ottonienne*, analysant l'évolution à travers les siècles des différentes parties de l'édifice. Une importante bibliographie vient opportunément compléter l'article.

Pour être moins illustre, le cas de la maison Libotte, située rue Fond Saint-Servais à Liège, n'en est pas moins exemplaire du recours à l'analyse archéologique du bâti dans le cadre d'un chantier de restauration initié en 2017. M. Thonnard, historien de l'art et archéologue de l'Université de Liège, présente une analyse très fouillée de l'évolution d'un habitat bourgeois typique des villes médiévales : *La maison Libotte à Liège,*

étude archéologique du bâtiment. Le Fond Saint-Servais, situé à un jet de pierre du palais des princes-évêques, était déjà largement urbanisé au xiii^e siècle. Classée comme monument depuis 1988, la maison Libotte a donc été précédée d'une autre habitation qui a presque totalement disparu dans les flammes allumées par les troupes bourguignonnes de Charles le Téméraire, lors du sac de la cité en octobre 1468. La maison, reconstruite vers 1483, était dotée d'une façade gothique (disparue) avec un mur mitoyen et un mur de refend en pans de bois (partiellement modifiés depuis). La très belle façade en pierre (calcaire et tuffeau) que l'on peut admirer aujourd'hui date du dernier tiers du xviii^e siècle (1659-1693). Ornée de panneaux finement sculptés,

au décor de feuilles d'acanthé, grappes de raisins, rosaces, feuilles d'olivier et gerbes d'épis, la façade recèle les armoiries et le monogramme de J.-L. Libotte, avocat à l'Officialité, propriétaire des lieux de 1659 à 1721 et commanditaire des travaux.

L'article de C. Sitarski, historienne de l'Université libre de Bruxelles, *La topographie et l'adaptation de l'enceinte de Binche à l'artillerie au milieu du XVI^e siècle*, plonge le lecteur dans cette sinistre époque qui vit les anciens Pays-Bas servir de champs de bataille pour les guerres opposant les rois de France aux rois d'Espagne. La ville de Binche, qui se trouvait alors aux avant-postes, était dotée d'une enceinte depuis le XIII^e siècle ; celle-ci fut modifiée et rénovée à plusieurs reprises aux XIV^e et XV^e siècles. Un premier siège par les troupes du futur Henri II de Valois en 1543 aurait dû donner l'alerte quant à la vétusté des remparts face aux dernières innovations de l'artillerie. Marie de Hongrie, alors gouvernante des Pays-Bas espagnols, s'en inquiétait, mais il fallut dix ans avant que les autorités de la Ville de Binche, désargentées, ne se décident à agir. Ce n'est en effet qu'en 1554 que sont lancés des travaux d'adaptation, censés garantir une meilleure capacité de défense de l'enceinte face à la puissance de l'artillerie moderne. En juin 1554, Henri II reprend l'offensive contre les troupes de Charles Quint. Malgré l'ampleur des travaux, il détruit facilement le 21 juillet suivant, avec ses nombreux canons, les remparts de la ville qui est ravagée par l'incendie. Le magnifique palais de Marie de Hongrie est totalement détruit et ne sera jamais reconstruit. L'auteur passe en revue tous les éléments de l'enceinte (portes, tours, échauguettes, boulevards, remparts...) qui ont vainement fait l'objet des travaux de 1554 et dont il reste des vestiges de grand intérêt.

La Wallonie, comme du reste l'ensemble du royaume de Belgique, est ponctuée de bâtiments néogothiques, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Architecture religieuse, architecture civile, aussi bien publique que privée, tous les types de constructions sont représentés. C'est tout le XIX^e siècle et les premières années du XX^e siècle qui ont vu fleurir ce style directement inspiré de l'architecture de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Initié dès la fin du XVIII^e siècle en Angleterre, il devient à la mode sur le continent avec la Restauration et le Romantisme dans les années 1820-1830 et prend un développement plus important encore à partir des années 1840 jusqu'à la fin du siècle. T. Greck, architecte issu de l'Université libre de Bruxelles, propose une étude sur *Les enseignements du néogothique en Wallonie : évolutions, significations et destins d'un mouvement*, sur base de son mémoire de master. L'auteur présente quelques-unes des grandes réalisations de cette époque, comme par exemple, le superbe château des Mazures (Pépinster), conçu en 1837-38 par l'architecte A.-M. Vivroux pour la famille de Biolley de Verviers, malheureusement démoli au début des années 70, ou encore le château de Moulbaix (Ath), conçu en 1860 par l'architecte D. Limbourg pour la famille bruxelloise de Chasteler, toujours conservé, classé comme monument par arrêté du Gouvernement wallon du 9 juin 2000 et dont la restauration est en cours. Longtemps méprisé par les architectes, le style néogothique a retrouvé ses lettres de noblesse depuis une trentaine d'années ; plusieurs bâtiments emblématiques ont fait l'objet de classements comme monument, comme les grand-postes de Verviers et de Liège, le château du Faing à JAMOIGNE ou le charbonnage du Hasard à Cheratte.

La Wallonie, comme
du reste l'ensemble
du royaume de Belgique,
est ponctuée de bâtiments
néogothiques,
tant en milieu urbain
qu'en milieu rural.

Un volume in-quarto, 176 p. - 89 illustrations couleurs et 44 noir et blanc. 25 € (hors frais de port). Vente via la boutique en ligne du site Internet de la CRMSF : www.crmsf.be/fr/boutique-en-ligne.

Renseignements

Secrétariat de la CRMSF
Rue du Vertbois, 13c • 4000 Liège
+32 (0)4 232 98 51/52
info@crmsf.be

DE NOUVELLES PUBLICATIONS POUR VALORISER LES FERMES À COUR

La Fondation rurale de Wallonie (FRW) met à disposition des citoyens et des acteurs des territoires ruraux de nouvelles publications dédiées aux fermes à cour. Elles sont disponibles gratuitement sur le site Internet de l'association.



Ferme à cour à Froyennes. Un des projets détaillé dans les nouveaux focus. © FRW

Pourquoi les fermes à cour ?

Les fermes à cour sont présentes sur l'ensemble du territoire de la Wallonie et particulièrement dans sa partie nord. Qu'elles soient encore en activité ou non, assurer leur sauvegarde ou leur reconversion permet à nos villages de conserver leur identité et leur patrimoine, de perpétuer un savoir-faire et de contribuer à une ruralité innovante et durable.

Une série de Focus valorisant des transformations de qualité

Afin de compléter l'ouvrage *Les fermes à cours, recommandations pour leur avenir* (voir la Lettre du Patrimoine 66), la Fondation rurale de Wallonie a créé la série Focus. Richement illustré, chaque numéro raconte un projet de réaffectation ou de diversification d'une ferme à cour tout en l'analysant sous l'angle des recommandations issues de la publication. Ces fermes présentent une variété de fonctions : logements divers, services publics, salles de réception, restaurant, distillerie, productions agricoles...

Une matinée pour échanger sur la valorisation des fermes à cour

Ces nouvelles publications ont été présentées le 22 septembre 2022, lors d'une matinée d'échanges organisée par la FRW sur les fermes à cour dans la maison rurale de Fosses-la-Ville. Un public varié (citoyens, services communaux, mandataires, institutions publiques, auteurs de projets...) était présent.

Après une mise en contexte de la FRW, quatre orateurs se sont succédé afin de livrer un regard croisé sur la réaffectation/diversification des fermes à cour :

- P. Decoster pour la Petite Fabrick a apporté son expérience en tant qu'utilisateur au quotidien d'une ferme réaffectée en lieu culturel et événementiel privé ;
- O. Fourneau, en tant qu'auteur de projet, a présenté deux projets de réaffectation de fermes à cour en logements privés et publics ;

- C. Cnockaert, enseignante, agricultrice et membre de l'Union des Agricultrices wallonnes a détaillé les réalités de terrain liées à la diversification des exploitations agricoles aujourd'hui ;

- B. Michel, directeur du centre culturel de Fosses-la-Ville a présenté le lieu d'accueil de la matinée, une maison rurale prenant place dans d'anciennes granges et faisant partie d'une réaffectation complète d'une ancienne ferme.

Marie HOTTOIS
(FRW)

Renseignements

FRW - Équipe Assistance Territoire
et Patrimoine (ATEPA)
Rue des Potiers, 304
6717 Attert
+32 (0)63 24 22 20
atepa@frw.be • m.hottois@frw.be
<https://territoires.frw.be>

LA PLACE DU PATRIMOINE DANS LE(S) MÉTAVERS



Expérience immersive et métavers. © Designed by Freepik.com

Blockchain, métavers, DAO, NFT... Si ces termes, de plus en plus utilisés dans les médias, commencent à nous sembler familiers, ils n'en restent pas moins complexes, voire obscurs, pour la majorité d'entre nous. C'est la raison pour laquelle il nous a paru intéressant de tenter de faire la lumière sur ces concepts et de réfléchir à la place qu'occupera le patrimoine dans le web de demain.

Afin de poser les bases de notre propos, commençons avec un peu de vocabulaire. On appelle métavers tout monde virtuel, immersif et parallèle, créé dans le but de vivre des expériences fictives, et dans lequel l'internaute, sous forme d'avatar, endosse tout à la fois les rôles d'acteur, de propriétaire et de co-créateur. Ce terme est également utilisé pour parler de l'Internet du futur au sein duquel il sera possible « d'interagir » et de « vivre » comme dans le monde réel. S'immerger dans un de ces espaces virtuels nécessite encore souvent de disposer du matériel adéquat (casque

ou lunettes), de créer un portefeuille numérique et d'être en possession d'une cryptomonnaie (entendez par là « monnaie virtuelle »). Une fois acquise, cette dernière permet, entre autres, d'acheter des NFT (*non fungible token* - jeton non fungible), soit des contenus numériques sous forme de certificats, fonctionnant comme des titres de propriété uniques et traçables. Ces mondes virtuels reposent sur des technologies de la *blockchain* (chaîne de blocs), autrement dit des technologies de stockage et de transmission des données fonctionnant sans autorité centrale. Ces dernières

sont elles-mêmes sécurisées par des DAO (*decentralized autonomous organisation* - organisation autonome décentralisée), dont les règles de gouvernance sont automatisées, définies et transparentes. En bref, un métavers est une sorte d'Internet immersif pour et par tous, libéré de tout intermédiaire.

Persuadées qu'ils feront bientôt partie intégrante de notre quotidien (à l'instar des smartphones devenus omniprésents et pervasifs), certaines grosses entreprises n'hésitent pas à investir des sommes colossales dans

le développement des métavers, truffés d'intelligences artificielles. Mais ce type de démarche ne fait pas l'unanimité. De nombreuses craintes sont en effet émises à propos de ces mondes virtuels qui inciteraient à fuir le réel, à accroître la pollution numérique et favoriseraient la spéculation.

S'il ne s'agit que d'une lubie passagère pour certains, d'autres pensent que ces technologies révolutionneront notre rapport non seulement à la communication, mais aussi au monde. Les créateurs de métavers ambitionnent de proposer des mondes virtuels où tout deviendrait possible : visiter, dialoguer, acheter ou encore participer à un concert sans même se déplacer. Bien qu'il n'existe aucune certitude quant à l'avenir d'un tel projet, il nous semble pertinent de nous y intéresser et d'envisager quels atouts ces mondes virtuels pourraient éventuellement présenter pour le secteur patrimonial.

Si la notion de monde parallèle n'est pas neuve, elle est cependant longtemps restée l'apanage de l'univers du jeu (*gaming*). Elle s'élargit néanmoins depuis peu à d'autres secteurs et touche désormais le monde commercial, sportif, artistique... Ainsi, de nombreuses enseignes achètent, parfois à des prix très élevés, des « parcelles » dans ces univers virtuels. Mais qu'en est-il des institutions patrimoniales ? Certains monuments emblématiques, tels que le château de Versailles, le Big Ben et bientôt la tour Eiffel, se sont lancés dans l'aventure et disposent déjà de leur intégration dans ces mondes en ligne, mais il est encore difficile de mesurer l'impact réel de ces initiatives.

Le recours au virtuel n'est pourtant pas rare dans le secteur patrimonial, servant tantôt la valorisation des bâtiments et des collections, tantôt la médiation. Ainsi, de nombreuses solutions VR (réalité virtuelle), AR (réalité augmentée), MR (réalité mixte) et XR (réalité étendue) permettent déjà de s'immerger

dans un bâtiment ou dans une autre époque. Dès lors, quel intérêt les institutions patrimoniales auraient à figurer dans un métavers ?

Comme toute nouvelle technologie, il convient d'appréhender celle-ci en tentant de dégager les nouvelles possibilités qu'elle offre, et non de souligner les contraintes qu'elle impose par rapport à ce qui est fait habituellement.

Figurer dans un métavers représente d'abord un atout majeur en matière de notoriété et de rayonnement mondial, la notion de frontière y étant inexistante. Ces univers permettent de s'affranchir des contraintes de temps et d'espace en proposant aux internautes du monde entier de visiter des sites patrimoniaux, des

quatre coins du globe et de toutes les époques, de façon de plus en plus fluide et immersive. Cela permet en outre de toucher des publics nouveaux, des communautés avides d'expériences culturelles virtuelles et des jeunes visiteurs dont le quotidien abonde déjà d'avatars et de ces mondes.

Les expériences virtuelles en ligne offrent également la possibilité d'engager davantage le public, car celui-ci peut y opérer des choix, personnaliser son avatar mais aussi le contenu de son expérience... Grâce à ces offres personnalisées, l'internaute devient acteur de sa visite et s'approprie le patrimoine. À titre d'exemple, il est désormais possible de « dialoguer » avec un personnage du passé en lui posant des questions auxquelles une intelligence artificielle formule des réponses pertinentes.

Un autre atout non négligeable des métavers est d'ordre financier, puisque ces derniers ouvrent la voie à des modèles économiques nouveaux. Les NFT et événements virtuels peuvent en effet représenter des nouvelles sources de revenus. Certaines institutions belges et étrangères ont par exemple eu recours à la vente de NFT

pour financer l'acquisition d'une œuvre ou la restauration de monuments historiques. Prudence toutefois, car qui dit nouveau monde, dit nouvelles règles. Or, un flou juridique plane encore autour de ces mondes en ligne. Il est par exemple encore difficile de déterminer les droits d'un avatar...

Ces mondes virtuels peuvent, enfin, servir d'expérience digitale, première étape vers le monde réel. Il est ainsi possible de créer un projet en ligne pour le tester et l'améliorer avant de le concrétiser, tout comme il est également envisageable de simuler la restauration d'un bâtiment ou la scénographie d'une exposition afin de les expérimenter préalablement.

Les potentialités qu'offrent les métavers sont donc nombreuses, mais il convient malgré tout de rappeler que le numérique n'est pas autosuffisant. Il doit poursuivre des objectifs clairs. Un défi majeur pour les institutions patrimoniales proposant des expériences dans un métavers sera de ne pas tomber dans la simple distraction attractive et de continuer à encourager la découverte patrimoniale pédagogique. L'implication d'institutions patrimoniales dans ces mondes parallèles permettrait aux internautes d'entrer en contact avec le patrimoine de manière qualitative et scientifique et aux acteurs du secteur de proposer des expériences impactantes pour générer des modifications de comportement, comme une sensibilisation à la préservation du patrimoine...

Si les métavers semblent encore lointains et irréels, notons toutefois qu'il est intéressant pour les opérateurs culturels de réfléchir à des formats qui résistent au temps, à l'interopérabilité des solutions virtuelles qu'ils créent actuellement et à la mobilité des équipements investis afin de pouvoir éventuellement à l'avenir, transposer ces propositions vers un monde virtuel et ce, de façon aisée, réfléchie et pertinente.

Diane DEGREEF
(Musées et Société en Wallonie)

Les créateurs de métavers
ambitionnent de proposer
des mondes virtuels
où tout deviendrait
possible.

RETOUR SUR LES DERNIÈRES JOURNÉES DU PATRIMOINE

La 34^e édition des Journées européennes du Patrimoine en Wallonie a, cette année encore, accueilli un public toujours au rendez-vous. Les visiteurs ont sillonné la région durant ces deux journées, au gré de leurs envies et des possibilités offertes par des organisateurs qui se sont, une nouvelle fois, mobilisés pour faire de ces Journées du Patrimoine une réussite. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.



Spectacle de la soirée inaugurale des 34^{es} Journées du Patrimoine au Grand-Hornu, Bousu.
V. Rocher © SPW-AWaP

Le programme regroupait environ 350 activités réparties dans toutes les provinces, classées en deux entrées complémentaires « Patrimoine & Innovation », pour les lieux inscrits dans le thème, et « Patrimoine ouvert », regroupant les activités dont le propos dépassait les axes privilégiés choisis pour illustrer le thème annuel.

En dépit d'une météo un peu capricieuse et ces deux catégories confondues, de

nombreux lieux accessibles ces 10 et 11 septembre ont été plébiscités par le public. Parmi ceux-ci, retenons, par exemple, le pont Père Pire, à Wanze, qui a intéressé de nombreux visiteurs curieux de découvrir ses entrailles et l'envers du décor d'un témoin majeur du génie civil, l'Écomusée du Viroin à Treignes, le TreM.a à Namur ou encore le Préhistomuseum à Flémalle. Du côté des villes, le programme proposé à Antoing, Marche-en-Famenne ou Bastogne a

attiré les foules, qu'il s'agisse de visites faisant appel aux technologies nouvelles dans leurs différents aspects ou de manifestations plus traditionnelles, voire totalement inhabituelles. Une mention spéciale revient enfin au site du Grand-Hornu qui a connu un bel effet de foule durant tout le week-end, tout en servant d'écrin aux deux spectacles proposés pour illustrer le thème annuel, le premier le vendredi en soirée et le second, le dimanche après-midi.



Vue de l'intérieur du pont Père Pire, Wanze. V. Rocher © SPW-AWaP

En 2023, place à La Wallonie industrielle durant la prochaine Semaine Jeunesse et Patrimoine

Depuis plus de dix ans maintenant, une semaine entière de découvertes patrimoniales est réservée aux élèves de 5^e et 6^e primaire et de 1^{re} et 2^e secondaire. Nouveau calendrier scolaire oblige, l'édition 2023 aura lieu du lundi 3 au vendredi 7 avril. Celle-ci abordera le passé industriel de la Wallonie au travers d'une vingtaine de sites proposant à la fois une visite des lieux et des moments plus ludiques. Un jeu didactique décliné pour chacun des lieux participant à cette treizième édition sera, cette année encore, développé en partenariat avec l'association Musées et Société en Wallonie (MSW).

Le programme complet des activités est en cours de préparation et sera envoyé dès sa finalisation dans toutes les écoles de Wallonie.

Rendez-vous le 1^{er} mai pour la troisième édition de La Vie de château en famille

Indépendamment des activités proposées au public scolaire, les plus jeunes et leur famille seront également au cœur de la troisième édition d'une initiative qui invite parents et enfants à la découverte de nombreux châteaux wallons, proposant à cette occasion des activités variées et un jeu de piste développé également en partenariat avec MSW.

Le programme est en cours de préparation mais n'hésitez pas, si vous souhaitez participer à l'opération en tant que propriétaire ou gestionnaire d'un château, à nous contacter via journeesdupatrimoine@awap.be ou à surfer sur www.journeesdupatrimoine.be (onglet Semaine Jeunesse et Patrimoine / La Vie de château en famille). Les inscriptions sont possibles jusqu'au 30 novembre 2022.

Stephanie BONATO



Château du Faing, JAMOIGNE. G. Focant © SPW-AWAP

La découverte du patrimoine, c'est toute l'année !

Le quatrième fascicule annuel de l'Agenda du Patrimoine vient de paraître. Il regroupe les activités programmées du 15 octobre 2022 au 14 janvier 2023 et est consultable sur www.journeesdupatrimoine.be.

L'inscription d'activités pour le premier trimestre de 2023 (15 janvier - 14 avril) est possible jusqu'au 15 décembre... N'hésitez pas à enrichir ces pages pour le plus grand plaisir de tous !

Renseignements

Secrétariat des Journées du Patrimoine
+32 (0)85 27 88 80
journeesdupatrimoine@awap.be
www.journeesdupatrimoine.be
Facebook [journeesdupatrimoinebe](https://www.facebook.com/journeesdupatrimoinebe)
Instagram [#journeesdupatrimoinewallonie](https://www.instagram.com/journeesdupatrimoinewallonie)

JEUDI ? J'PEUX PAS, J'AI PATRIMOINE !



Collégiale Sainte-Gertrude, Nivelles. G. Focant © SPW-AWaP

Pour sa troisième édition des *Jeudi ? J'peux pas, j'ai Patrimoine !*, l'AWaP a mis à l'honneur le monde de l'archéologie, la restauration du patrimoine ainsi que la formation aux métiers du patrimoine. Chaque jeudi de l'été, vous pouviez profiter de la visite d'un lieu patrimonial, entre autres : l'abbaye de Villers-la-Ville, le Pôle de la Pierre à Soignies, le chantier du tram à Liège ou encore l'exposition *Autour de Sainte-Gertrude* à Nivelles.

Cette année encore, l'opération a rencontré un franc succès : près de trois-cents personnes intéressées par notre beau patrimoine wallon nous y ont rejoints.

Merci à ces amoureux du patrimoine. Et... à l'année prochaine !

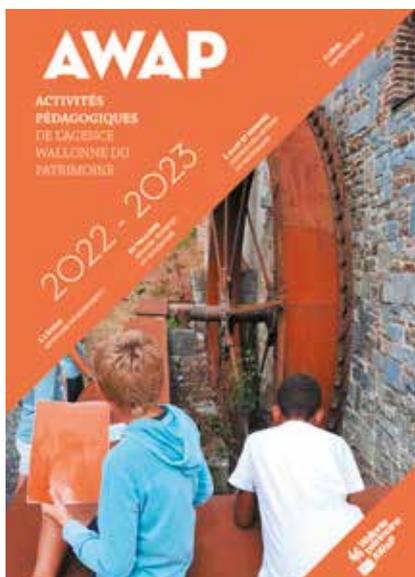
LE SALON ÉDUC

Une des missions de l'AWaP est la sensibilisation et la transmission du patrimoine au jeune public.

Le Salon Éduc, qui s'est déroulé du 12 au 16 octobre dernier au WEX de Marche-en-Famenne, a permis à l'Agence d'aller à la rencontre du public scolaire (enseignants, directeurs, animateurs, élèves...) et des familles en recherche d'activités pédagogiques culturelles patrimoniales.



Stand de l'AWaP au salon Éduc, WEX de Marche-en-Famenne. © AWaP



Pour l'occasion, l'AWaP a sorti sa nouvelle brochure 2022-2023 reprenant l'ensemble de son offre pédagogique : classes d'éveil, visites guidées, Semaine Jeunesse et Patrimoine...

La brochure est disponible gratuitement sur simple demande.

Renseignements

Agence wallonne du Patrimoine
+32 (0)81 20 58 45
evenements@awap.be

Agence wallonne du Patrimoine
Direction de la Promotion du patrimoine
Rue du Moulin de Meuse, 4
5000 Namur (Beez)

GEMMES ET PATRIMOINE. HISTOIRE ET TECHNIQUES

Colloque international, ULiège, jeudi 24 et vendredi 25 novembre 2022

Un colloque international intitulé *Gemmes et patrimoine. Histoire et techniques* se tiendra le jeudi 24 et le vendredi 25 novembre 2022 à l'Université de Liège (place du xx Août, 7 à 4000 Liège), colloque organisé par l'ULiège, le Trésor de la cathédrale de Liège et l'Association belge des experts. Sur base de recherches effectuées récemment par le Service de minéralogie de l'ULiège sur les gemmes, pierres et verres décorant, entre autres, le buste-reliquaire de saint Lambert et la couronne-reliquaire du Trésor de la cathédrale de Namur, les matinées de ces deux journées d'études seront consacrées, le jeudi, à la question des techniques d'identification et, le vendredi, aux techniques de certification et d'évaluation des gemmes, pierres et verres. Le jeudi après-midi sera organisée une visite des locaux de recherche au Service de minéralogie de l'ULiège au Sart-Tilman avec démonstration des

appareils. Ce même jour, en soirée, aura lieu l'inauguration au Trésor de la cathédrale de Liège de l'exposition découlant de ces travaux de recherche dirigés par le professeur F. Hatert. Le vendredi après-midi, les congressistes pourront découvrir le Trésor de la collégiale de Huy, sous la conduite de sa conservatrice, M. Laffineur, et le Trésor et Musée diocésain de la cathédrale de Namur, sous la conduite de H. Cambier, conservatrice. Un repas de clôture sera servi à la brasserie François, place Saint-Aubain à Namur. Trois ouvrages en lien avec ces études sortiront également de presse à cette occasion.

Julien MAQUET

Renseignements et réservation

www.tresordeliège.be
ou www.abex.be



Buste-reliquaire de saint Lambert vu de dos avec ses nombreuses gemmes. © Bruxelles, KIK-IRPA

UNE RENTRÉE ANIMÉE À L'ARCHÉOFORUM

De nombreuses activités sont proposées à l'Archéoforum durant le dernier trimestre de cette année scolaire. En voici un aperçu.

Adriana CAVALERI

Renseignements

Archéoforum de Liège
Place Saint-Lambert
+32 (0)4 250 93 70
infoarcheo@awap.be

Samedi
3 décembre
13h - 16h

La Saint-Nicolas

Cette année, saint Nicolas vient à la rencontre de saint Lambert. Le grand saint prendra place dans le site archéologique et rencontrera les enfants sages dans le sous-sol de la place Saint-Lambert. Venez vous plonger dans les entrailles de la Cité ardente et repartez avec de beaux souvenirs.

Dimanche
4 décembre
14h - 16h

Les dimanches plus que gratuits

Pour ce dimanche « plus que gratuit », l'Archéoforum vous invite à participer à un jeu-rallye archéologique, qui plaira aux petits comme aux grands. Après une courte visite de l'Archéoforum, le jeu, un Trivial Pursuit™ revisité, comprendra des énigmes à résoudre, des photos à reconnaître, des dessins à compléter, des questions-réponses, des dates ou des inscriptions à retrouver... Des facultés d'observation, bien plus que des connaissances, sont utiles pour jouer.

Les samedis
12 novembre et
10 décembre
14h - 15h30

Visite guidée le deuxième samedi du mois

Sous la place Saint-Lambert, l'Archéoforum vous emmène à la découverte du développement de Liège de ses origines à nos jours. Vous découvrirez les traces d'un campement préhistorique, les vestiges d'une villa gallo-romaine et les fondations des différentes églises et cathédrales qui se trouvaient autrefois sur la place. Curieux.es de découvrir le site avec un guide expérimenté ? L'Archéoforum vous propose désormais des visites guidées le deuxième samedi de chaque mois.

DE NAPOLÉON EN CAMPAGNE À NAPOLÉON EN CAMPING : ON EN RÊVE À WAREMME !

Accolée telle une petite aile-pavillon au centre du rez-de-chaussée du château de la famille de Sélys-Longchamps situé à Waremme, une curiosité architecturale unique en son genre attire l'attention. Il s'agit d'un rêve des propriétaires des lieux, attachés à la France et à son histoire, une petite folie, classée, que l'on s'applique actuellement à restaurer, intérieur-extérieur et du sol au plafond. La tente Napoléon est la reproduction en dur de la tente en toile de l'empereur Bonaparte, parti en campagne en Égypte avec ses troupes.



Tente Napoléon. G. Focant © SPW-AWwP

Précédée d'un perron de quelques marches, la tente Napoléon est de plan rectangulaire avec une avancée à cinq côtés. Elle est percée d'une porte et de portes-fenêtres rectangulaires.



Sur la photographie, remplace les trois décors qui ornent le monument

- 1 draperies liées
- 2 tentures drapées
- 3 frise de cercles et de têtes de lance

L'ensemble du château de Sélys-Longchamps (mobiliers, architecture...), et donc aussi la tente Napoléon, sont de style Empire (1799-1815). Ce style classique, unitaire, fait référence à l'archéologie antique des Grecs et des Romains. Après la Révolution de 1789, Napoléon succède à la longue lignée des

rois de France. Les fleurs de lys royales sont remplacées par les attributs guerriers gréco-romains, les emblèmes de Napoléon. Toutes sortes de motifs vus lors des déplacements d'un empereur qui a conquis un territoire de la France à la Russie.



Parmi les noms de décors ci-dessous, coche

- en rouge** • 3 attributs guerriers gréco-romains (matériels militaires)
- en bleu** • 3 motifs égyptiens (écriture, plante d'eau et animal fantastique)
- en vert** • 3 emblèmes de Napoléon (initiale, insecte et oiseau)

Pour restaurer la tente Napoléon, plusieurs métiers sont nécessaires.



Relie l'élément à restaurer au métier correspondant

- | | |
|-----------------------------------|---|
| CHARPENTIER <input type="radio"/> | <input type="radio"/> la structure |
| MENUISIER <input type="radio"/> | <input type="radio"/> la charpente |
| ARCHITECTE <input type="radio"/> | <input type="radio"/> la toiture |
| COUVREUR <input type="radio"/> | <input type="radio"/> les décors en stuc-plâtre |
| STUCATEUR <input type="radio"/> | <input type="radio"/> les peintures |
| PEINTRE <input type="radio"/> | <input type="radio"/> les planchers |

- L'AIGLE
- LE BOUCLIER
- LE HIÉROGLYPHE
- L'ABEILLE
- LE SPHYNX
- LE GLAIVE
- LE CASQUE
- LA LETTRE « N »
- LE LOTUS

Muriel DE POTTER

UNE PUBLICATION DE **L'AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE (AWAP)**

Éditeur responsable

Annick Fourmeaux,
Directrice générale SPW Territoire, Logement, Patrimoine, Énergie

Coordination

Madeleine Brilot
Adeline Lecomte

Collaborations

Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)
Associations

Mise en page

Sandrine Gobbe

Impression

Imprimerie Bietlot

S'ABONNER GRATUITEMENT ?

- à l'adresse **publication@awap.be**
- à l'adresse postale :
**Agence wallonne du Patrimoine,
Lettre du Patrimoine,
rue du Moulin de Meuse, 4 à 5000 Namur**

Les *Lettres* parues jusqu'à présent sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir la version électronique
de cette *Lettre* sur simple demande à l'adresse
publication@awap.be

REJOIGNEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX



@agencewallonnedupatrimoine



@AWaP_Patrimoine

ISBN 978-2-39038-151-8



9 782390 381518

La Lettre du Patrimoine n° 68 10 | 11 | 12 2022

Ce numéro a été tiré à 12 000 exemplaires

Les informations ont été arrêtées à la date du 20 octobre 2022

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu

Dépôt légal : D/2022/14.407/24